



HAL
open science

Les “Italiens de Paris” dans le jeu diplomatique entre l’Italie et la France (1928-1936)

Lucia Gangale

► **To cite this version:**

Lucia Gangale. Les “Italiens de Paris” dans le jeu diplomatique entre l’Italie et la France (1928-1936). *La Vie culturelle en 19***, 2023. hal-03926067

HAL Id: hal-03926067

<https://hal.science/hal-03926067>

Submitted on 6 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Les “Italiens de Paris” dans le jeu diplomatique entre l’Italie et la France (1928-1936)

Publié le 31 décembre 2022 par [vieculturelle19](#)

Lucia Gangale

1928 est une année riche et particulière pour l’art. Cette année-là, le compositeur et chef d’orchestre Vittorio Gui fonde le *Stabile Orchestrale Fiorentina* pour le théâtre municipal de Florence qui, à partir de 1933, accueillera le célèbre *Maggio Fiorentino*, un festival de spectacles qui se tient chaque année au printemps.

L’architecte italien Gio Ponti fonde *Domus*, une prestigieuse revue consacrée au thème de l’habitat contemporain. Son premier éditorial, intitulé “La maison italienne”, est un véritable manifeste de la pensée de l’auteur, selon laquelle l’art, l’architecture et le design doivent se combiner de manière à offrir un confort esthétique à son utilisateur, c’est-à-dire l’immerger dans la beauté, afin d’offrir une nourriture à son âme, selon les canons de la tradition italienne classique.

A la fin de cette année effervescente, dans une Turin riche en ferments culturels, naît le “Groupe des Six”. Il s’agit de six artistes formés à l’école du grand Felice Casorati (1883-1963) et issus de milieux différents, loin de la rhétorique du régime fasciste, partisans d’un langage anti-académique, qui commencent à exposer l’année suivante, en 1926. Ces artistes se sont inspirés de la peinture post-impressionniste française. Le groupe – composé de Jessie Boswell (la seule femme), Gigi Chessa, Nicola Galante, Carlo Levi, Francesco Menzio, Enrico Paulucci Delle Roncole – n’a duré que trois ans, il s’est en effet dissous en 1931.

Dans ce fervent 1928, pour la première fois, un groupe formé deux ans plus tôt, se présentait à Paris avec une grande exposition, qui serait répétée en 1929 à la *Galleria Milano*, revendiquant le caractère italien de l’association artistique. Le groupe en question s’appelait “Le Italiens de Paris”, également connu sous le nom de “Groupe des Sept”. Il était composé de Massimo Campigli, Filippo De Pisis, Mario Tozzi, Gino Severini, Renato Paresce, Giorgio De Chirico et son frère Alberto Savinio, qui s’était approché de la peinture environ un an auparavant et avait rejoint son frère à Paris.

En réalité, les membres du groupe avaient rejoint la mythique *Ville Lumière* l’un après l’autre : Severini s’y installe en 1906; De Chirico y arrive une première fois en 1911 pour y revenir en 1924; son frère Andrea y séjourne déjà en 1910 et 1926; Paresce arrive en 1912, Tozzi et Campigli en 1919 et Filippo De Pisis en 1925.

En ce qui concerne les intentions de la nouvelle “école”, il y a deux interprétations différentes. Selon certains critiques, l’aspiration de la nouvelle association n’était pas de faire de la propagande pour le régime fasciste, mais de promouvoir l’art italien dans le monde dans ses meilleures expressions (ainsi que de défendre la spécificité nationale de l’Italie au sein de l’École de Paris). Selon d’autres, cependant, si au début la nouvelle formation artistique ne s’était pas préoccupée de faire de la propagande mussolinienne, elle fut cependant très vite utilisée par le régime fasciste en ce sens, qui mit de plus en plus l’accent sur les

liens entre Paris et Rome. Surtout Severini et Prampolini opèrent dans cette direction. Le premier, fasciste et antifasciste, est un défenseur de la modernité artistique et s'attendant à une reconnaissance sous le régime.



Suivre



“Les Italiens de Paris” se sont officiellement séparés en 1936. Au cours de ces quelques années, le groupe explora de plus en plus les thèmes de la romanité et de la défense de la tradition latine, diffusant ainsi la vision fasciste et mussolinienne d’une Europe latine et méditerranéenne, dans l’optique du rapprochement entre l’Italie et la France qui a culminé en 1935 (avec les accords de Rome, signés entre Laval et Mussolini).

Par ailleurs, il est bien connu qu’historiquement le Duce a plié tous les moyens de communication et toutes les expressions artistiques à la rhétorique du régime. Il ne faut pas oublier, en outre, que dans ces années-là, la maîtresse de Mussolini est l’influente critique d’art Margherita Sarfatti, fondatrice du groupe “Novecento Italiano”, d’inspiration fasciste emblématique, et il faut rappeler que “Les Italiens de Paris” s’étaient progressivement rapprochés de ce groupe. La relation entre le Duce et la Sarfatti prendra fin en 1930 et la femme devra quitter l’Italie en tant que membre d’une famille juive.

Le critique d’art d’origine polonaise Waldemar-George, admirateur de l’Italie et de Mussolini, a également joué un rôle clé dans la diffusion du concept politique de l’Europe latine et méditerranéenne à travers ses écrits et les catalogues consacrés aux expositions des “Italiens de Paris”.

En bref, tout devait contribuer à rapprocher politiquement deux nations similaires par leur origine et leur culture. Et en fait, les accords de 1935 ont également été soulignés par une grande exposition d’art italien à Paris et même en 1936, alors que le groupe était définitivement dissous, Mussolini s’en est servi pour la propagande fasciste, à travers une exposition à la Galerie de Paris et à la *VIIème Exposition du Syndicat Interprovincial Fasciste Beaux-Arts de Milan – Section Paris*.

Même en 1945, l’activité des “Italiens de Paris” qui n’existaient plus fut utilisée par les gouvernements pour établir de bonnes relations italo-françaises, en s’appuyant sur les sentiments communs de “peuple”, de “latinité”, de “romanité”. Ce qui signifie que, même après l’effondrement du régime fasciste et dans le climat de la Libération, toute la rhétorique mise en place par le fascisme a été utilisée pour maintenir les liens politiques et culturels entre les deux nations. L’initiative fut parfois celle des Français, d’autres fois, des Italiens. La diplomatie mobilisa l’art qui avait été produit, comme moteur pour construire des relations transnationales italo-françaises. Il suffit de penser qu’en 1945, après la guerre, le ministre des Affaires étrangères, Alcide De Gasperi, a dit que la culture était “l’un des instruments les plus efficaces” de sa politique étrangère. Bref, l’art est arrivé avant les négociations de paix et la conférence de paix de Paris de 1946, qui ont formellement mis fin aux hostilités et instauré le rapprochement entre l’Italie et la France.

Bibliographie

C. BRICE, « Les fastes impériaux », dans F. Liffra (éd.), *Rome 1920-1945 (le modèle fasciste, son Duce, sa mythologie)*, Paris, Autrement, 1991

N. COLOMBO, G. GODIO, *De Chirico, Savinio e Les Italiens de Paris (1928-1933). Édition illustrée*, Fondazione Accorsi-Ometto, Éd. Silvana, 2021

A. DE GASPERI (ministre des Affaires étrangères) à F. PARRI (président du Conseil), Rome, 14 juillet 1945, cité à partir de L. Medici, *Dalla propaganda alla cooperazione: la diplomazia culturale italiana nel secondo dopoguerra (1944-1950)*, Cedam, Padoue, 2009, p. 83.

M. FAGIOLO DELL'ARCO, C. GIAN FERRARI, *Les Italiens de Paris: De Chirico e gli altri a Parigi nel 1930*, Skira, Lausanne, 1998

R. FESTORAZZI, *Margherita Sarfatti. La donna che inventò Mussolini*, Macchione, Varèse, 2022

R. PARESCHE, *Italiani a Parigi*, Bononia University Press, Bologne, 2017

S. SALVAGNINI, *Il sistema delle arti in Italia: 1919-1943*, Bologne, Minerva, 2000, p. 15.

M. SARFATTI, *Dux*, Adler, Reggello (FI), 2020.

M. TERNAVASIO, *Felice Casorati : la biografia*, Lindau, Turin, 2009

C. ZAPPIA, *Maurice Denis e l'Italia. Journal, carteggi, carnets*, Pérouse, Université des études de Pérouse, 2001, p. 199-200 ; C. Poupault, « Le rapprochement culturel franco-italien et ses enjeux idéologiques (1933-1935) ».

Partager :



chargement...

Articles similaires

Appel à contribution 1929

27 décembre 2022

Dans "La Vie culturelle en 1928"

Une année, une affiche...

24 avril 2021

Dans "la Vie culturelle en 1922"

Genève ou Moscou

31 décembre 2022

Dans "La Vie culturelle en 1928"

Posté dans [La Vie culturelle en 1928](#)

[← Appel à contribution 1929](#)

[Genève ou Moscou →](#)